

Job le nudiste ou la genèse de la sagesse

Philippe Guillaume - Genève

Nu je suis sorti du ventre de ma mère, nu j'y retournerai (Job 1,21)

Ainsi parla Job après avoir reçu les nouvelles de sa ruine et la mort de ses enfants. Il est actuellement de bon ton parmi certains exégètes de déprécier cette formule proverbiale prononcée par un Job abasourdi par les événements qui ne sait plus ce qu'il dit. Les pages qui suivent prétendent donner tort à ces exégètes en soulignant le rôle programmatique que joue la nudité dans le livre de Job et dans la théologie sapientiale.

SLOGAN PIEUX OU THÈSE DE L'ŒUVRE?

W. Vogels¹ ne voit en Jb 1,21 qu'une formule pieuse prononcée sous le choc. Selon lui, cette première réaction est typique de croyants, qui "sentent qu'il est inapproprié de dire ce qui est au plus profond de leur cœur"². Cette remarque trahit les schémas modernes du processus de deuil. Certes la psychologie de Job n'était pas forcément très éloignée de la nôtre, mais les différences culturelles qui nous séparent de Job affaiblissent d'entrée l'argument de Vogels. Il argue que la superficialité de la première réaction de Job est confirmée par le fait qu'après sept jours de silence Job démolit point par point ce qu'il a affirmé dans sa première réaction conventionnelle³. Mais, la possible superficialité de la "blind faith"⁴ de Job ne suffit pas à reléguer les formules dont il se sert au placard des banalités pieuses. Ce que la conclusion du livre rejette n'est justement pas la soi-disante foi du charbonnier qui s'exprimerait par la double formule de 1,21 et de 2,10, mais les palabres comprises entre les chapitres 3 et 37. En effet, le texte met dans la bouche de Job l'argument qu'il va mettre en discussion sous la forme de formules proverbiales. Job sert à exprimer une vérité dont il ne saisit peut-être pas encore la profondeur. Les dialogues poétiques vont en déployer le sens pour Job, mais aussi et surtout pour le lecteur-auditeur⁵.

THÈSES DESAVOUÉES OU CONFIRMÉES?

Il ne suffit pas de montrer le rôle programmatique des thèses évoquées au début du livre. L'aboutissement de l'œuvre pourrait consister en un désaveu de ces thèses. Bien que l'on comprenne souvent les interventions divines de 38-41 comme désaveu de tout ce qui précède, il existe suffisamment d'indices pour nuancer cette affirmation. A la fin du livre, les thèses de Job ne seront pas désavouées par Dieu. Dieu désavoue la totalité des discours des amis, il les accuse d'avoir accusé Job (42,7ss), mais il ne se

¹W. VOGELS, «Job's empty pious slogans (Job 1,20-22; 2,8-10)», in *The Book of Job* (BEUKEN, W.A.M. éd.), Leuven, Leuven University Press, 1994, p. 369-376.

²*Idem*, p. 371.

³*Ibidem*.

⁴*Ibidem*.

⁵La plausibilité des réactions de Job, mesurée à l'aune de la psychologie moderne, perd alors beaucoup de sa pertinence. De même que la remarque d'Elie Wiesel qui estime que Job ne croyait pas "un seul instant à ce qu'il disait" (J. EISENBERG et E. WIESEL, *Job ou Dieu dans la tempête*, Paris, Fayard/Verdier, 1986, p. 69.) Job est d'abord une œuvre littéraire avant d'être un patient entre les mains de théo-psychologues.

range jamais du côté des amis pour infirmer les paroles de Job⁶. C'est Job lui-même qui s'accuse d'avoir parlé de choses qui le dépassent (40,4-5; 42,3). De plus, les critiques des amis de Job ne portent pas sur les thèses des deux premiers chapitres, mais sur ses lamentations poétiques. Après l'épisode des deux thèses de Job, ils gardent eux-aussi le silence pour ne réagir qu'après son premier poème. Les oppositions entre prose et poème ne détruisent pas l'intégrité de l'œuvre⁷. La souffrance et la révolte exprimées en vers n'infirment pas la validité des réflexions écrites en prose. Mais comme le montre l'ordre de l'œuvre, la profondeur d'une vérité n'est réellement intégrée qu'après l'avoir mise en débat et en avoir vécu les implications. Alors et seulement alors, la leçon peut être considérée comme apprise.

SILENCE, ON CREE!

Job réalise seulement qu'il eut mieux valu s'en tenir au *breviloquium* des deux premiers chapitres, plutôt que de se livrer à cette harassante⁸ joute verbale. Les dernières paroles de Job sont d'ailleurs extrêmement instructives. Au terme du marathon poétique, Job opère un retour et une réaffirmation de ses thèses de départ. En regrettant⁹ ses paroles sur la poussière et sur la cendre (42,6) il fait allusion à la mère primordiale (עפר) de 1,21 vers laquelle il retourne, à la poussière (עפר) de 2,12 dont les amis ont souillé leurs têtes et à la cendre (אפר) de 2,8 au milieu de laquelle il était assis. Job met la main sur sa bouche (40,4) et revient aux sept jours et aux sept nuits de silence de 2,13. Ce silence créatif cède la parole au Créateur, voire au Récréateur. C'est bien le sens de l'intervention de Dieu qui n'entre nullement en matière sur les thèmes débattus entre humains, mais se contente de faire le déballage de ses prouesses créatives (38-40). A la fin du parcours, Job regrette ses discours en vers et reconnaît qu'il aurait dû en rester au silence des sept jours (2,13) qui s'opposaient plus créativement à la décréation de 1,13-19 (qui elle-même inversait le cycle créatif des banquets et des sacrifices de 1,4-5¹⁰). Ce silence aurait permis à Job de poursuivre son *regressus ad originem*¹¹.

Dès lors, les "superficial readers" qui voient en ces formules l'expression d'une foi profonde n'ont pas plus tort que Vogels¹². Ni Job, ni ses amis, ni Dieu ne rejettent les slogans "pieux" des chapitres 1 et 2. Job réalise seulement qu'il les a utilisés à la légère, sans en mesurer la profondeur. Le silence est plus créateur que les longs débats qui conduisent à prononcer des paroles amèrement regrettées par la suite.

Si la formule de 1,21 ne constitue pas un slogan pieux mais une des thèses défendues et confirmées à la fin du livre, il est bon de l'examiner à nouveau en se concentrant sur son thème central: la nudité. Nous commencerons par examiner les réactions de Job lors de l'annonce de sa ruine et à l'apparition de sa maladie. Puis nous analyserons les passages utilisant ce terme dans les parties poétiques de Jb.

⁶L. G. PERDUE, *Wisdom in Revolt*, Sheffield, Almond Press, 1991, p. 272.

⁷Contra MOORE, R. D., «The Integrity of Job», *CBQ* 45 (1983), p. 17-31.

⁸Harassante pour le lecteur, car, hélas, les acteurs se prennent vite au jeu.

⁹La TOB traduit la racine עפר par désavouer, ce qui semble trop éloigné des autres utilisations du mot et trop ciblé. Regretter d'avoir parlé n'implique pas nécessairement le désaveu.

¹⁰S. MEIER, «Job I-II: A Reflection of Genesis I-III», *Vetus Testamentum* XXXIX (1989), p. 183-193 et M. FISHBANE, «Jer. IV 23-26 and Job III 1-13: a recovered use of the creation pattern», *VT* XXI (1971), p. 151-167.

¹¹M. FISHBANE, art. cit., p. 166.

¹²*op. cit.*, p. 376.

LA NUDITE PROPHETIQUE

וַיָּקָם אִיּוֹב וַיִּקְרַע אֶת־מְעָלוֹ וַיִּגַּן אֶת־רֹאשׁוֹ וַיִּפֹּל אֶרְצָה וַיִּשְׁתַּחוּ Job 1,21

Job se leva, déchira son vêtement, se rase la tête, tomba à terre et se prosterna.

וַיִּקְחֵלּוּ חֲרָשׁ לְהִתְגַּרְרַד כּוֹ וְהוּא יֹשֵׁב בְּתוֹךְ־הָאָפֶר Job 2, 8

Il se prit un *ostrakon* pour se gratter et lui, il était assis au milieu de la cendre.

Il apparaît immédiatement que Job accomplit tous les gestes coutumiers de celui qui vient de recevoir une terrible nouvelle, à une exception près. Il ne revêt pas de sac après avoir déchiré son vêtement, contrairement à Jacob (Gn 37,34), à David (2 S 3,31), à Achab (1 R 21,27), à Ezékias (2 R 19,1) et au roi de Ninive (Jon 3,6). Job aurait donc été nu sur son dépotoir. Il n'aurait d'ailleurs pas été le premier à se comporter ainsi. Les prophètes avaient déjà établi des précédents. Les excentricités de Saül et de l'assemblée des prophètes¹³ n'ont pas fini de nous étonner. D'autre part, un prophète plus orthodoxe comme Esaïe avait reçu du Seigneur l'ordre de dénouer le sac qui couvrait ses reins, d'ôter ses sandales et d'aller nu et déchaussé¹⁴. De même, Michée se lamente sur Juda¹⁵ dans le même accoutrement. Job perpétuerait donc une vieille tradition prophétique. Devant la gravité des événements, le prophète ne se contentait pas de déchirer ses vêtements et de revêtir un sac, il était appelé à abandonner même le sac. Il n'était pas question de repentance mais d'avertissement solennel. Job se trouve d'ailleurs dans une situation identique. Il n'exprime aucune repentance. Il se considère juste et droit devant Dieu et devant les hommes¹⁶, c'est précisément ce que lui reprocheront ses amis fâcheux¹⁷. L'absence de sac serait donc un détail littéraire indiquant le refus de repentance de la part de Job.

Si Job ne revêt pas de sac on peut en déduire qu'il est nu comme Adam, ou presque. Il ne s'agit pas ici de choquer l'auteur anglo-saxon qui pense que Job "is not naked and can be considered naked only in a metaphorical sense"¹⁸. Mais métaphorique ou pas, la nudité de Job nous ramène à sa double confession de nudité en 1,21. La suite va tenter de montrer que cette nudité est plus qu'un détail amusant mais qu'elle constitue un des thèmes discutés tout au long de Jb. De plus, ce thème dépasse le cadre du livre de Job pour entrer en dialogue avec un autre recueil de théologie sapientiale: les Proverbes.

LE SAGE DES PROVERBES SE COUVRE

עֵרָם est un terme à double sens. Il signifie aussi bien «rusé» que «nu». Le sens positif du terme עֵרָם (rusé) est abondamment utilisé dans les Proverbes¹⁹ pour désigner le sage. Ce sage est le אָדָם עֵרוֹם qui "cache ce qu'il sait"²⁰ et qui couvre

¹³ 1 S 19,20ss

¹⁴ Es 20,3-4.

¹⁵ Mi 1,8.

¹⁶ Jb 1,1.9; 2,3.

¹⁷ Cf. Jb 4,7.17.

¹⁸ S. MEIER, art. cit., p. 189.

¹⁹ Pr 12,16.23; 13,16; 14,8.15.;22,3;27,12.

²⁰ Pr 12,23.

(כסו!) l'insulte alors que le "fou laisse éclater sur l'heure sa colère²¹". Le sage des Proverbes est comme le Job de Jb 1-2, il sait cacher son savoir et ses émotions, il mesure ses mots et ses affects. Mais contrairement à Job, il ne se met pas à nu devant tout le monde.

LE DOUBLE SENS DU TERME עָרָם CHEZ JOB

Jb contient au total neuf occurrences du mot עָרָם. עָרָם «nu» apparaît 5 fois²², quatre fois dans la bouche de Job et une fois dans celle d'Elifaz. Par contre, עָרָם «rusé» se retrouve trois fois, seulement dans la bouche d'Elifaz²³. Les deux sens du mot sont donc attestés. Mais, contrairement à Pr, dans Jb, עָרָם «rusé» est toujours connoté négativement. Le livre met aux prises Job et Elifaz au sujet de ce mot. Mettons donc sagement à nu ce débat.

Jb 1,21: C'est par ce verset que Job ouvre la bouche pour la première fois et énonce sa thèse:

עָרָם יצתי מבטן אמי ועָרָם אשוב שמה

Nu je suis sorti du ventre de ma mère, nu je retournerai là-bas.

Cette mère dont Job est sorti est évidemment la אִדְמוּהָ dont provient Adam²⁴. La nudité est bonne, c'est ainsi que Dieu a créé l'homme et la femme. En évoquant d'entrée Gn 1, Job court-circuite Gn 3 et se place dans la position prélapsaire d'Adam. Mais il ajoute immédiatement la conséquence de la malédiction de Gn 3,19: tu retourneras.

Jb 5,12: Elifaz est le premier à répliquer à Job.

מִפֶּרַח מַחֲשָׁבוֹת עֲרוּמוֹת וְלֹא־תַעֲשֶׂנָה יְדֵיהֶם תּוֹשִׁיָה

Il (Dieu) déjoue les plans des rusés et leurs mains ne font pas la réussite.

Elifaz va d'abord, par opposition à Job, s'occuper du sens עָרָם «rusé». Les rusés sont rejetés du côté des impies qui oppriment le pauvre (v.15). Elifaz invite Job à abandonner ses considérations sapientiales et à accepter la semonce du Tout-Puissant (v.17). En quelque sorte, il le somme de revêtir le sac en signe de repentance.

Jb 5,13: Elifaz poursuit et introduit l'autre désignation des sages, les חֲכָמִים pour les mettre en parallèle avec les נִפְתָּלִים (tordus 13b):

לִקְדַּח חֲכָמִים בְּעֲרֻמוֹת וְעֵצַת נִפְתָּלִים נִמְהָרָה

Il capture les sages par leurs ruses et la délibération des tordus précipite.

Elifaz continue de rejeter les subtilités de la théologie sapientiale. Ces sages qui se croient rusés ne sont que des tordus qui cachent leur méchanceté derrière des

²¹Pr 12,16.

²²Jb 1,21; 22,6; 24,7.10; 26,6 = 1/3 du total des attestations dans l'AT.

²³Jb 5,12.13; 15,5.

²⁴Cf. S. MEIER, art. cit., p. 189.

sophismes. Mais Dieu n'est pas dupe. "Il les prend au piège de leur astuce²⁵".

Jb 15,5: Elifaz continue sa démonstration et s'en prend directement à Job:

כי יאלף עונך פיך ותבחר לשון ערומים

Puisque ton crime enseigne ta bouche et que tu choisis la langue des rusés.

Pour la troisième fois Elifaz dénigre ערם «rusé» en lui attribuant un sens de plus en plus négatif. C'est cette méchante ruse qui pousse Job à blasphémer au lieu de demander pardon pour ses péchés.

Jb 22,6: Elifaz profite de son dernier discours pour conclure et s'attaquer à ערם «nu»:

כי־תחבל אחיך חנם ובגדי ערומים תפשיט

Car tu prenais en gage tes frères pour rien et tu arrachais les vêtements des dénudés.

Elifaz utilise la critique sociale pour montrer que la ruine de Job n'est que la rétribution méritée de sa responsabilité dans le dénuement de ses frères. Elifaz a donc mis à nu le système de défense de Job. Rien ne sert de cacher ses crimes derrière des proclamations d'innocence dont la vigueur est à la mesure du péché qu'il s'agit de dissimuler. Mieux vaut s'humilier sous la main de Dieu et revêtir le sac de la repentance.

Elifaz s'est donc servi trois fois de ערם «rusé» pour le dépouiller du caractère d'intelligence supérieure que Pr lui attribue²⁶. Une fois ce résultat bien établi, il prend ערם «nu» que Job a énoncé dans sa thèse et montre que ce sens est tout aussi mauvais. Quand le premier sens poussait Job à l'impiété, le second l'entraînait à l'exploitation éhontée de la classe laborieuse.

Jb 24,7.10: Job ne va pas recevoir cette invitation à aller se rhabiller sans protester vigoureusement.

ערום ילינו מבלי לבוש ואין כסות בקרה

Nus, ils passent la nuit, faute de vêtements et point de couverture dans le froid.

ערום הלכו בלי לבוש ורעבם נשאו עמר

Nus, on les fait aller sans vêtements, et affamés, ils portent des gerbes.

Job reprend au vol la critique sociale exprimée par Elifaz. Il reste prudemment muet sur sa responsabilité éventuelle au sujet du dénuement des journaliers. Au contraire, il rejette la responsabilité sur Dieu et se pose en avocat des exploités devant ce dieu lointain (24,1) qui reste insensible à leurs cris (24,12)²⁷. Job reprend donc la nudité des pauvres dont l'accuse Elifaz et il réussit à la ramener sur un terrain religieux qui lui est

²⁵Traduction de la TOB.

²⁶Les 13 occurrences de ערם «rusé» dans Pr (sur 22 pour l'ensemble du TM) sont toutes positives.

²⁷Peut-être sous-entend-il qu'il ne peut plus être responsable de la nudité des pauvres puisqu'il la partage et qu'il en souffre comme eux?

plus favorable. Accusé d'être responsable de la nudité, il se range parmi des victimes de la pauvreté, il s'en prend à Dieu qui, selon la théologie traditionnelle, est responsable de la protection de ces pauvres, mais qui n'accomplit pas son devoir. La nudité de Jb en 1,21, qu'Elifaz considérait comme une juste rétribution pour l'exploitation des pauvres, est généralisée. La misère et l'injustice sont le lot des hommes justes. Les méchants guettent et Dieu refuse d'intervenir pour rétablir la justice. Job se retrouve maintenant aussi démuné que les autres, même s'il a bénéficié quelques instants d'un certain bien-être. La vérité de la condition humaine se résume donc en un mot: nudité.

Jb 26,6: Job aura le dernier mot sur ses amis, avant de céder la parole au Seigneur. Il va profiter de ce mot de la fin pour élargir encore sa conception de la nudité. Celle-ci ne consiste pas seulement en dépouillement matériel, mais aussi en un dénuement religieux.

ערום שאול נגדו ואין כסות לאבדון

Nu, le Shéol devant lui, pas de couverture pour l'Abbadon.

Il en appelle à l'omniscience de Dieu. Pour Dieu, les mondes infernaux ne sont pas plus cachés que ne l'est la peau des malheureux l'hiver. Nous sommes totalement nus devant lui, bien que pour nous, ce Dieu qui sait tout reste obscur et insaisissable. Job réussit donc à redonner au terme ערם un sens nouveau. L'homme peut tenter de lutter contre la nudité matérielle en amassant des richesses. Mais il suffit d'un revers de fortune pour qu'il perde en un jour ce qu'il a péniblement acquis pendant des années. Pour ce qui est de sa nudité devant Dieu, l'homme est encore plus démuné face à l'omniscience divine. Les enfers, qui représentent pourtant le monde le plus éloigné de Dieu, sont néanmoins clairement dévoilés à ses yeux. A plus forte raison sommes-nous nus et sans défense comme au jour de notre naissance.

Récapitulons les résultats de cette enquête:

<i>Jb</i>	<i>Locuteur</i>	<i>Sens</i>	<i>Connotation</i>	<i>Résumé</i>
1,21.21	Job	nu et rusé?	positive	Sorti nu, retourne rusé?
5,12	Elifaz	rusé	négative	Le rusé ne réussit pas
5,13	Elifaz	rusé	négative	Le rusé est tordu
15,5	Elifaz	rusé	négative	La ruse est un crime
22,6	Elifaz	nu	négative	Tu dénudais tes frères
24,6.10	Job	nu	négative=>positive	Moi aussi je suis nu
26,6	Job	nu	positive	Tout est nu devant Dieu

On pourra arguer que ces neuf occurrences d'un mot à double signification ne constituent qu'une maigre évidence pour un livre de quarante deux chapitres. Pourtant, Jb contient un tiers du total des attestations bibliques de ערם «nu», et un septième de celles de ערם «rusé». Ces attestations sont réservées à deux acteurs, elles semblent organisées selon un schéma précis. Job énonce la thèse du livre en utilisant deux fois un mot à double sens. Elifaz passe en revue les deux significations de ce mot en leur attribuant à toutes les deux une connotation négative, mais en insistant particulièrement sur la malignité de la ruse. Cette insistance est proportionnelle à l'acception du mot dans les Pr et, par conséquent dans ce qu'on peut appeler la théologie sapientiale. Job esquive les accusations portées contre lui en généralisant la nudité et en la présentant comme une donnée indépasseable de la condition humaine. L'homme a beau implorer ou accuser

Dieu, celui-ci reste sourd. Quand d'aventure il parle, ce n'est pas pour apporter des solutions mais pour poser encore plus de questions. Etrangement, Job ne touche pas au sens de עָרַם «rusé». Mais puisque Dieu lui-même donne tort à Elifaz, Jb poursuit un but précis: il plaide en faveur du sens positif de la sagesse rusée, comme le fait Pr. Mais il va encore plus loin. Dieu donnant raison à Job, le livre de Jb rajoute à la sagesse rusée des Pr la sagesse «dénudée». Toute la ruse de Job consisterait alors d'être un nudiste invétéré. La nudité de Job ne se contente pas de faire allusion aux prophètes, comme nous l'avons vu au début, elle remonte encore plus haut dans le canon, pour frapper à la porte du jardin d'Eden.

LA RUSE DU SAGE: ETRE NU COMME ADAM

Les nombreuses correspondances sémantiques et thématiques entre le début de Jb et le début de Gn sont bien connues²⁸. Gn 2,25-3,1 touche directement notre sujet. Ce texte met "côte à côte" les deux acceptions du terme עָרַם:

225 ויהיו שניהם ערומים האדם ואשתו ולא יתבששו 31 והנחש היה ערום
Ils étaient nus tous les deux, l'Adam et sa femme et ils ne se faisaient pas honte. Mais le serpent était rusé...

Les mauvaises langues objecteront que le serpent n'est pas la plus rusée des bêtes, mais la plus nue. Dépourvue de poils ou de plumes, elle n'a pas de pattes non plus. Mais nul ne pourra nier qu'il fallait une bonne dose de ruse pour réussir à déniaiser Adam. En tous cas, la formule proverbiale de Jb 1,21 n'est qu'un exemple de plus dans un réseau serré de correspondances avec Gn 1-3. Il importerait de déterminer à quel point ces correspondances tentent de modifier la compréhension de l'histoire de la création ou si elles ne sont que de simples allusions littéraires sans importance théologique. Je me limiterai à une proposition au sujet de Jb 1,21 et Gn 2,25-3,1 qui devrait être vérifiée à la lumière des autres utilisations des matériaux de Gn par Jb.

PEAU POUR PEAU

En refusant de croquer le fruit que lui tend sa femme²⁹, Job se contente de racler sa peau nue couverte d'ulcères. Ainsi, il dit non aux blousons de cuir (כַּתְנוּת עוֹר)

²⁸L. G. PERDUE, *Job's Assault on Creation*, in *HAR 10* (1986), p. 295-315; *Wisdom in Revolt. Metaphorical Theology in the Book of Job*, (JSOT Suppl. 112), Sheffield, JSOT Press, 1991; J. A. CLINES, *Job 1-20*, (Word Biblical Commentary 17), Dallas, Word Books, 1989, p. 81; N. C. HABEL, *The Book of Job*, (Old Testament Library), London, SCM, 1985, p. 104, 107ss.; J. E. HARTLEY, *The Book of Job*, (The International Commentary of the Old Testament), Grand Rapids, Eerdmans, 1988, p. 99s, 101s.

²⁹Son nom contrairement à celui de tous les protagonistes (même ses filles en 42,14) n'est pas mentionné, mais son dernier mot est וַיִּבֹרַח ce qui fait un contraste intéressant avec חָרַה. Il est légitime de se demander pourquoi, de toutes les possessions de Job, seule sa femme fut épargnée. Mises à part les mauvaises langues qui suggèrent que le satan est trop intelligent pour nous retirer ce qui nous fait le plus mal, il faut reconnaître avec Meier que son arrivée tardive sur la scène est commandée par la création tardive de l'os des os d'Adam. Mme Job rejoue le rôle d'Eve, en servant de porte-parole à l'accusateur (S. MEIER, p. 189).

dont Dieu affubla nos premiers aïeux³⁰. En même temps, il donne tort à l'accusateur qui avait parié עור כעור "peau pour peau" que Job accepterait de se détourner du droit chemin pour sauver sa peau. L'accusateur perd son pari. Dénudé de tout, Job ruse en restant nu. Ses tirades poétiques contre Dieu et contre son sort ne sont que des expressions élaborées de sa magistrale impuissance. Ses pires propos blasphématoires ont horrifié ses amis, mais ils ont laissé Dieu de marbre. Celui-ci ne s'abaissera pas à relever le défi que lui lance Job, ou au moins à le punir pour réaffirmer sa souveraineté. Non, en cela il trahirait encore une certaine humanité. Il amuse un homme broyé par la souffrance en lui montrant ses jouets (40,15-41).

Face à un Dieu si transcendant et donc si incompréhensible, Job préconise la puissance de la sagesse acquise par la nudité rusée. C'est en se sachant totalement nu et vulnérable, sujet à toutes les afflictions, que le sage peut jouir de cette vie, car son bonheur ne dépend pas des fluctuations du sort. Il ne se trompe pas en s'enveloppant de protections illusives. Grâce à cette חכמה, les fils d'Adam ont progressé dans la connaissance, ils ne tombent plus dans le piège du serpent. Job devient un "second Adam"³¹ qui retrouvera son jardin quasi-édenique à la fin du livre. Mais le livre ne nous berce pas d'illusions sur le prix de ce retour. Quarante chapitres durant, Job a subi la banqueroute, la maladie, les accusations. L'innocent se retrouve au rang des coupables, ses protestations d'innocence sont utilisées comme preuves accablantes de sa culpabilité. On pourrait donc retraduire la thèse de Job:

Nu je suis sorti du ventre de ma mère, mais rusé j'y retourne.

Qui sait si Jb n'invite pas son lecteur à un retour qui n'attend pas la mort pour retourner à la poussière, mais à un retour au jardin, de ce côté-ci de la mort, grâce à la sagesse? Cette sagesse rusée refuse de s'affubler des oripeaux religieux d'une confession de péchés imaginaires pour bénéficier d'un pardon bon marché³².

Ce n'est donc pas en vain que l'Évangile nous incite à devenir rusés comme des serpents³³.

³⁰Gn 3,21. Pourtant, dans un moment de découragement extrême, il a failli succomber à la tentation: en 16,15 il avait déjà commencé à se coudre un sac sur la peau (mais il évite soigneusement d'utiliser le mot normal עור et se sert du hapax נלד)

³¹S. MEIER, art. cit., p. 193.

³²Comme le Jonas de Jon 4 qui préfère mourir plutôt que d'accepter un Dieu qui arrêterait le cours de l'histoire dès que l'on s'assiérait dans la cendre avec un sac sur les reins. Là encore, Dieu semble donner raison à Jonas (4,11) mais d'une manière assez ambiguë pour ne pas choquer les lecteurs qui ne sont pas encore prêts à l'entendre. Cette ambiguïté a peut-être permis l'entrée de ces deux livres dans le canon.

³³Mt 10,16.